

6 décembre 1967

- 1 « — Dis-moi quelle est la première chose dont tu te souviens ?
 « — Qu'est-ce que tu veux dire ? répond l'autre, la première qui me vient à l'esprit ?
 « — Non, le premier souvenir que tu aies eu.
 — longue réflexion.
 « — J'ai dû l'oublier.
 « — Justement, le premier que tu n'aies pas oublié.
 — longue réflexion.
 « — J'ai oublié la question. »

Ces quelques répliques que j'ai extraites pour vous — vous aurez mes sources — d'une petite pièce fort habile et même pénétrante qui m'avait attiré par son titre, qui contient deux personnages pour moi assez plein de sens, *Rosencrantz et Guildenstern...* l'un et l'autre, nous dit ce titre, *sont morts*¹. Plût au ciel que ce fût vrai ! Il n'en est rien, Rosencrantz et Guildenstern² seront toujours là mais ces répliques, me semble-t-il, sont bien faites pour évoquer l'écart, la distance qu'il y a entre trois niveaux de *μαθesis* /*mathésis*/, dirais-je, d'appréhension savante.

- 2 [à] La première, dont la théorie <de> la réminiscence que je vous ai représentée la dernière fois par l'évocation du *Ménon* donne l'exemple, je la centrerai sur un *je lis* à une épreuve révélatrice.

La seconde, différente, qui est présentifiée dans le ton (c'est le mot propre) du progrès de notre science, est un *j'écris*. J'écris, même quand c'est pour suivre la trace d'un écrit déjà marqué.

Le dégagement de l'incidence signifiante comme telle signifie notre progrès dans cette appréhension de ce qui est savoir, ce que j'ai voulu vous rappeler par, non pas cette anecdote, mais ces répliques très bien forgées et qui, en quelque sorte, désignent leur place elles-mêmes d'aller se situer dans un nouveau maniement de ces marionnettes essentielles à la tragédie qui est vraiment la nôtre propre, celle de *Hamlet*, celle sur laquelle je me suis longuement livré au repérage de la place comme telle du désir, désignant par là ceci qui a pu paraître très étrange jusque-là, que très exactement chacun y ait pu lire le sien.

Ces trois répliques désignent donc ce mode propre de l'appréhension sachante qui est celui de l'analyse et qui commence au *je perds, je perds le fil*.

Là commence ce qui nous intéresse, à savoir — qui s'en étonne ou ferait à cette occasion de grands yeux, montrerait bien qu'il oublie ce qui a été l'entrée

1. Tom Stoppard, *Rosencrantz et Guildenstern are dead*, London, Faber & Faber, 1967 :

Guil. : *What's the first thing you remember ?*

Ros. : *Oh, let's see... The first thing that comes into my head, you mean ?*

Guil. : *No — the first thing you remember.*

Ros. : *Ah. (pause) No, it's no good, it's gone. It was a long time ago.*

Guil. (patient but edged) : *You don't get my meaning. What is the first thing after all the things you've forgotten ?*

Ros. : *Oh I see. (pause) I've forgotten the question.*

— Traduction française par Lisbeth Schaudinn et Eric Delorme, Paris, Seuil, 1968.

2. Lacan évoque ces deux personnages in *Écrits*, "L'instance de la lettre dans l'inconscient", p. 506 note 1.

3 dans le monde, les premiers pas de l'analyse — le champ du lapsus, de l'achoppement, de l'acte manqué. Je vous en ai rappelé la présence dès les premiers mots de cette année. Vous verrez que nous aurons à y revenir et que ce repère est essentiel à maintenir toujours au centre de notre visée, si nous voulons ne pas perdre, nous, la corde quand il s'agit, dans sa forme la plus essentielle, de ce que j'appelle cette année l'acte psychanalytique.

Mais aussi m'avez-vous vu presque à chaque reprise et d'abord <témoigner> de quelque embarras dont, je m'excuse, l'occasion n'était personne d'autre que votre assistance gracieuse. Je me suis posé, sous une forme qui aujourd'hui se centre, la problématique de mon enseignement. Que veut dire ce qu'ici je produis depuis maintenant quatre ans passés ? Il vaut bien d'en poser la question, est-ce l'acte psychanalytique ? Cet enseignement se produit devant vous, à savoir public, comme tel, il ne saurait être acte psychanalytique.

4 Que veut dire, dès lors, que j'en aborde la thématique ? Est-ce à dire que je pense ici le soumettre à une instance critique ? C'est une position qui après tout serait assumable et qui d'ailleurs a été assumée bien des fois même si, à proprement parler, ça n'est pas de ce terme *acte* qu'on s'est servi. Il est assez frappant que la tentative, chaque fois qu'elle a été faite par quelqu'un de l'extérieur, ne donnait que des résultats assez pauvres. Or, je suis psychanalyste et dans l'acte psychanalytique je suis moi-même pris. Peut-il y avoir chez moi un autre dessein que de saisir l'acte psychanalytique du dehors ? Oui, et voici comment ce dessein s'institue.

Un enseignement n'est pas un acte, ne l'a jamais été. Un enseignement est une thèse, comme on l'a toujours très bien formulé au temps où on savait ce que c'était. Un enseignement dans l'université, au beau temps où ce mot avait un sens, ça voulait dire thèse.

5 Thèse suppose antithèse, à l'antithèse peut commencer l'acte. Est-ce à dire que je l'attends des psychanalystes ? La chose n'est pas si simple. À l'intérieur de l'acte psychanalytique, mes thèses impliquent parfois des conséquences ; il est frappant que ces conséquences y rencontrent — je dis à l'intérieur — des objections qui n'appartiennent ni à la thèse, ni à aucune autre antithèse formulable que les us et coutumes régnant parmi ceux qui font profession de l'acte psychanalytique. Il est singulier donc qu'un discours qui n'est point jusqu'ici, à l'intérieur de ceux qui sont dans l'acte psychanalytique, aisé à contredire, rencontre en certains cas obstacle qui n'est pas de contradiction.

L'hypothèse qui guide chez moi la poursuite de ce discours est celle-ci : non pas certes qu'il y ait indication de critiquer l'acte psychanalytique, et je vais dire pourquoï, mais au contraire de démontrer (j'entends dans l'instance de cet acte) que ce qu'elle méconnaît, c'est qu'à n'en pas sortir on irait beaucoup plus loin.

Il faut donc croire qu'il y a quelque chose en cet acte d'assez insupportable, intenable à qui s'y engage, pour qui redoute d'approcher, faut-il dire, de ses limites, puisque aussi bien ce que je vais introduire c'est cette particularité de sa structure après tout assez connue pour qu'elle soit à chacun saisissable mais qu'on ne formule presque jamais. Si nous partons de la référence que j'ai donnée tout à l'heure, à savoir que la première forme de l'acte que l'analyse ait pour nous inaugurée, c'est cet acte symptomatique dont on peut dire qu'il n'est jamais si bien réussi que quand il est un acte manqué, quand l'acte manqué est supposé [est] 6 <et> contrôlé, il se révèle ce dont il s'agit — épinglons-le de ce mot dont j'ai déjà suffisamment insisté qu'il en sort ravivé : la vérité.

Observez que c'est de cette base que nous partons, nous, analystes, pour avancer. Il n'y aurait même sans cela aucune analyse possible, en ceci que tout acte même qui ne porte pas ce petit indice du ratage, autrement dit, qui se donne

à lui-même un bon point quant à l'intention, n'en tombe pas moins exactement sous le même ressort, à savoir que peut être posée la question d'une autre vérité que celle de cette intention. D'où il résulte que c'est proprement là dessiner une topologie qui peut s'exprimer ainsi, qu'à seulement dessiner la voie de sa sortie, on y rentre, même sans y penser et qu'après tout, la meilleure façon d'y rentrer d'une façon certaine, c'est d'en sortir pour de bon.

L'acte psychanalytique désigne une forme, une enveloppe, une structure telle qu'en quelque sorte il suspend tout ce qui s'est institué jusqu'alors, formulé, produit comme statut de l'acte, à sa propre loi. C'est aussi bien ce qui, du point où se tient celui qui à un titre quelconque s'engage dans cet acte dans une position où il est difficile de glisser le biais d'aucun coin, ce qui dès lors suggère que quelque mode de discernement doit être introduit. Il est facile d'épingler les choses, à reprendre au début, que s'il n'y a rien de si réussi que le ratage quant à l'acte, ça n'est pas dire pour autant qu'une réciprocité s'établisse et que tout ratage en soi soit le signe de quelque réussite — j'entends réussite d'acte. Tous les trébuchements ne sont pas des trébuchements interprétables, c'est bien évident, ce qui s'impose au départ d'une simple remarque qui est d'ailleurs aussi bien la seule objection qui ait jamais été produite dans l'usage. Il suffit de commencer, auprès de quelqu'un de bon sens, comme l'on dit, à introduire (s'il est neuf, s'il n'a pas encore été immunisé, s'il a gardé quelque fraîcheur) la dimension des cogitations analytiques, pour que les gens vous répondent : « Mais, qu'est-ce que vous venez me raconter tant de choses sur ces bêtises que nous connaissons bien et qui simplement sont vides de tout appui saisissable, qui ne sont que du négatif ! »

Il est sûr qu'à ce niveau, le discernement n'a pas de règle sûre, et c'est bien ainsi qu'on constate qu'à se tenir en effet au niveau de ces phénomènes exemplaires, le débat reste en suspens. Il n'est pas inconcevable que là où l'acte psychanalytique prend son poids, c'est-à-dire où, pour la première fois au monde, il y a des sujets dont c'est l'acte que d'être psychanalyste, c'est-à-dire qui là-dessus organisent, groupent, poursuivent une expérience, prennent leurs responsabilités en quelque chose qui est d'un autre registre que celui de l'acte, à savoir un faire, mais attention, ce faire n'est pas le leur...

La fonction de la psychanalyse se caractérise clairement en ceci qu'instituant un faire par quoi le psychanalysant obtient une certaine fin que personne n'a pu encore clairement fixer. On peut le dire, si l'on se fie à l'oscillation véritablement désordonnée de l'aiguille qui se produit dès que là-dessus on interroge les auteurs ; ce n'est pas le moment de vous donner un éventail de cette oscillation, mais vous pouvez m'en croire et vous pouvez aussi bien contrôler dans la littérature...

La loi, la règle, comme on dit, qui cerne l'opération appelée psychanalyse, structure et définit un faire. Le patient, comme on s'exprime encore, le psychanalysant, comme j'en ai introduit récemment le mot [] (qui s'est diffusé rapidement, ce qui prouve qu'il n'est pas si inopportun et que d'ailleurs il est évident <que> dire *le psychanalysé*, est laisser sur l'achèvement de la chose toutes les équivoques ; pendant qu'on est en psychanalyse, le mot *psychanalysé* n'a de sens que d'indiquer une passivité qui n'est nullement évidente, c'est bien plutôt le contraire puisque après tout, celui qui parle tout le temps, c'est bien le psychanalysant, c'est déjà un indice) ce psychanalysant, dont l'analyse est menée à un terme dont, je viens de le dire, personne n'a strictement défini encore la portée de fin dans toutes les acceptions de ce mot, mais où néanmoins il est supposé que ce peut être un faire réussi, l'épingler d'un mot comme *être*, pourquoi pas ?

Il reste pour nous assez blanc, ce terme, et assez plein pourtant pour qu'il puisse ici nous servir de repère. Qu'est-ce que serait la fin d'une opération qui, assurément a affaire, au moins au départ, avec la vérité, si le mot *être* n'était pas évocable à son horizon ? L'est-il pour l'analyste ? à savoir celui qui est supposé,

10 rappelons-nous-en, avoir franchi un tel parcours sur les principes qu'il suppose et qui sont apportés par l'acte du psychanalyste. Inutile de s'interroger si le psychanalyste a le droit, au nom de quelque objectivité, d'interpréter le sens d'une figure donnée dans cette opération poétique par le sujet faisant ; inutile de se demander s'il est légitime ou non d'interpréter ce faire comme confirmant le fait du transfert : interprétation et transfert sont impliqués dans l'acte par quoi l'analyste donne à ce faire, support et autorisation, c'est fait pour ça. C'est tout de même donner quelque poids à la présence de l'acte, même si l'analyste ne fait rien. Donc, cette répartition³ du faire et de l'acte est essentielle au statut de l'acte lui-même.

L'acte psychanalytique, où est-il saisissable qu'il manifeste quelque achoppement ? N'oublions pas que le psychanalyste est supposé parvenu en ce point où, si réduit soit-il, s'est pour lui produit cette terminaison que comporte l'évocation de la vérité. De ce point d'être, il est supposé l'Archimède capable de faire tourner tout ce qui se développe dans cette structure premièrement évoquée dont le cernage d'un *je perds*, par quoi j'ai commencé, donne la clé.

[se] <Ne> peut-il être intéressant de voir se reproduire cet effet de perte au-
[que] 11 delà de l'opération que centre l'acte analytique ? Je pense <qu'à> poser la question en ces termes, il vous apparaîtra aussitôt qu'il n'est pas douteux que c'est dans les insuffisances de la production — dirais-je — analytique que doit se lire quelque chose qui répond à cette dimension d'achoppement au-delà d'un acte supposé <faire> fin⁴, dont il faut bien supposer ce point magistral si nous voulons pouvoir parler de quoi que ce soit le concernant. Et aussi bien n'y a-t-il rien d'abusif à l'évoquer quand les analystes d'eux-mêmes (et qui peuvent tomber le plus sous le coup de cette désignation de l'achoppement — là où je propose qu'on aille chercher l'incidence qui puisse compléter // <voire instaurer> /l'appui/ de notre critique), il n'y a rien d'abusif à parler de ce point tournant du passage du psychanalysant au psychanalyste puisque par les psychanalystes eux-mêmes, ceci même que je viens d'évoquer, la référence en est constante et donnée comme condition de toute compétence analytique.

[par l'instauré]

Ce pourrait être un travail infini que de mettre à l'épreuve cette littérature analytique, aussi bien, déjà en ai-je pointé quelques exemples à l'horizon. J'ai cité
12 dans mon premier cours de cette année l'article de Rapaport qui pourrait à peu près s'appeler en français (il est paru dans *l'International Journal* ⁵) : « Statut analytique du penser » — *thinking*, c'est un participe présent en anglais.

Il serait, dans une assemblée aussi large, aussi fastidieux qu'inefficace, je pense, de prendre un tel article pour y voir manifester une extrême bonne intention, si je puis dire, une sorte de mise à plat de tout ce qui peut, de l'énoncé freudien lui-même, s'organiser d'une énonciation concernant ce qu'il en est de la fonction de la pensée dans l'économie dite analytique. Le frappant en serait que les déchirures qui se marquent à tout instant, l'impossibilité de ne pas faire partir ce montage /du *thinking*/ (ou démontage, comme on voudra) //, du processus primaire lui-même et au niveau de ce que Freud désigne comme l'hallucination primitive (celle qui est liée à la première recherche pathétique, celle supposée par l'existence simplement d'un système moteur qui, dès lors qu'il ne rencontre pas l'objet de sa satisfaction, serait, c'est
13 au principe de l'explication du processus primaire, responsable de ce processus régressif qui fait apparaître l'image fantasmatique de ce qui est recherché), la

3. Les notes d'un auditeur mentionnent à cet endroit le terme de *bipartition*.

4. A cet endroit la sténotypie est quelque peu confuse : ce mot *faire* est un ajout manuscrit au-dessus du mot *fin*, lui-même suivi d'un point d'interrogation. Est-il supposé pouvoir ou devoir remplacer le mot *fin*, ou indique-t-il l'impossibilité de trancher quant à ce qui a été entendu ? Dans la mesure où il est spécialement question, dans ces développements, de la fin d'une psychanalyse, il nous a semblé que s'il était question de *point magistral*, ce ne pouvait être que celui de la fin où mène le faire psychanalytique conduit par l'acte du psychanalyste ; option qui ne méconnaît pas l'inélégance de sa formulation.

5. Il s'agit de *l'International Journal of Psychoanalysis*, cf. note 4, page 2, séminaire du 15 novembre 1967.

[et] complète incompatibilité de ce registre qui est bien, pourtant, à mettre au tableau de la pensée, avec ce qui est au niveau du processus secondaire [] instauré d'une pensée qui est une sorte d'action réduite, d'action au petit pied qui force à passer dans un tout autre registre que celui qui a été évoqué d'abord, à savoir l'introduction de la dimension de l'épreuve de la réalité, ne manquent pas bien sûr d'être notées au passage par l'auteur qui, poursuivant imperturbablement son chemin, en arrivera à s'apercevoir que non seulement il n'y a pas deux modes et deux registres de pensée, mais qu'il y en a une infinité qui sont à peu près à échelonner dans ce qu'auparavant les psychologues ont noté des étagements de la conscience, et par conséquent de complètement réduire le relief de ce qui a été apporté par Freud à ce qu'on appelle [] la psychologie générale, c'est-à-dire à son abolition.

[la réduction à]

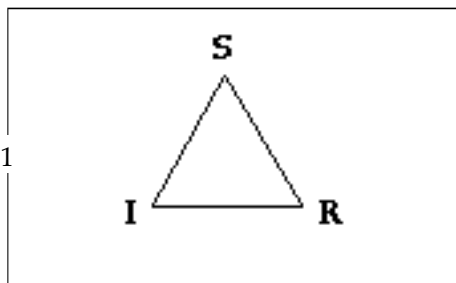
[qu'il] 14 Ce n'est là qu'un exemple léger et vous pouvez, à votre gré, aller le confirmer. Si d'autres voyaient intérêt à ce que se tienne un séminaire, où quelque chose comme ceci serait suivi dans ses détails, pourquoi pas ? L'important me semble-t-il, est <que> soit complètement éludé dans cette perspective de réduction, avec échec conséquent, ce qui est frappant, saillant, énorme, impliqué dans la dimension du processus primaire, ce quelque chose qui peut à peu près s'exprimer ainsi : non pas « au commencement est l'insatisfaction », ce qui n'est rien, ce n'est pas que l'individu vivant court après sa satisfaction qui est important, c'est qu'il y ait un statut de la jouissance qui soit l'insatisfaction. À l'éluder comme <originaire>, comme impliqué dans la théorie de celui qui l'a introduite, cette théorie, peu importe qu'il l'ait ou non exprimée comme ça, mais s'il l'a faite comme ça, c'est-à-dire s'il a formulé le principe du plaisir comme jamais on ne l'avait formulé avant lui (car le plaisir servait de toujours à définir le bien, il était en lui-même satisfaction, à ceci près naturellement que personne ne pouvait y croire, parce que tout le monde a su depuis toujours qu'être dans le bien, ce n'est pas toujours satisfaisant), <si> Freud introduit cette autre chose, il s'agit de voir quelle est la cohérence de cette pointe avec celle qui d'abord s'indique dans la dimension de la vérité.

[original]

15 J'ai ouvert par hasard une revue, un hebdomadaire, ou un trisannuel, dans lequel j'ai vu des signatures distinguées, l'une d'un côté de l'horizon où la bataille divine bat toujours son plein — celle pour le Bien, précisément ; j'ai vu un article qui commençait par une sorte d'incantation <sur> le symbolique, l'imaginaire et le réel, à quoi la personne que j'indique afférait l'illumination qu'avait apportée dans le monde cette tripartition — vous voyez de quoi je suis responsable — et de conclure tout vaillamment : « A nous, ça dit ce que ça dit, le réel c'est Dieu ». Et voilà comment on peut dire que je suis un appoint pour la foi théologique.

[autour du]

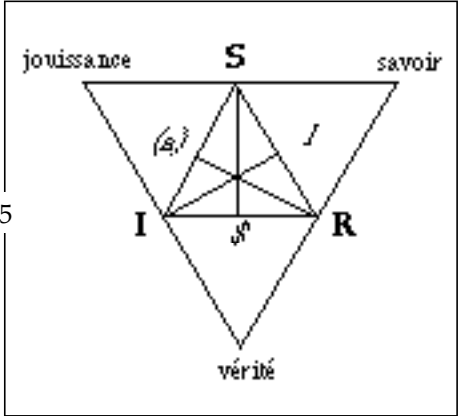
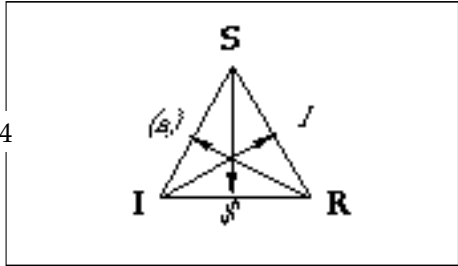
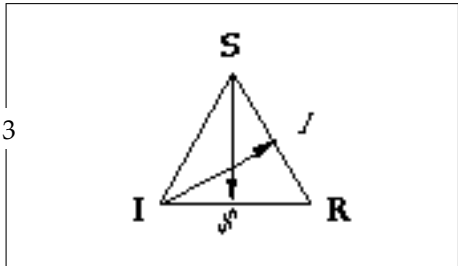
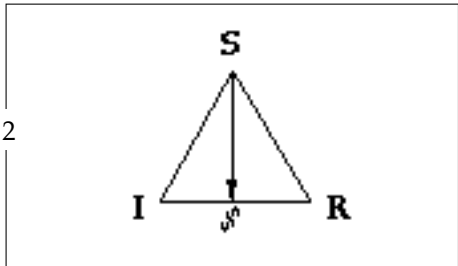
Ça m'a quand même incité à quelque chose que j'ai essayé, pour ceux qui



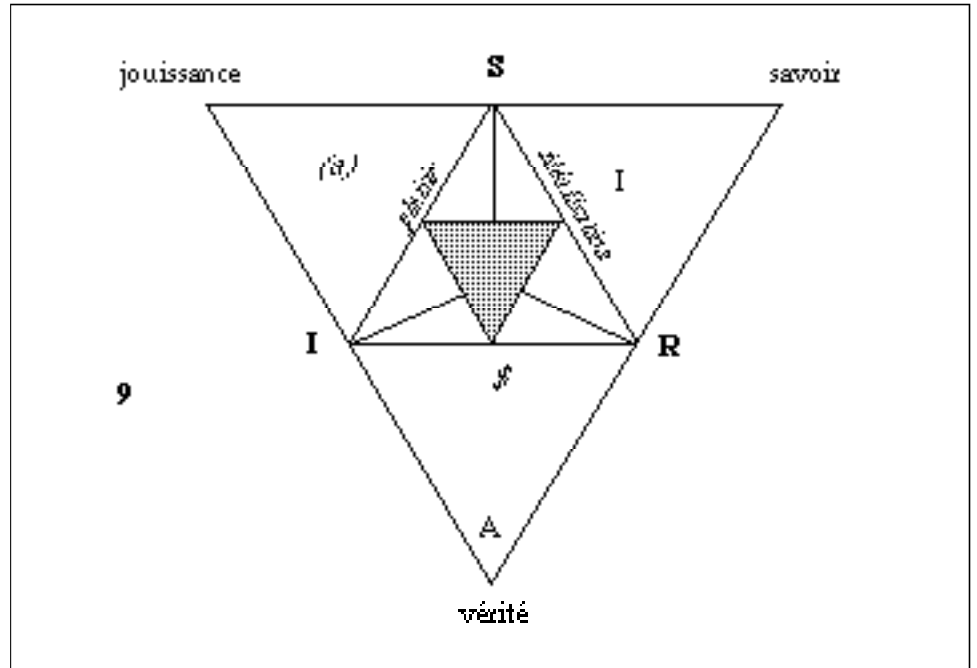
sont ici nombreux peut-être à voir que tout ça se mélange, que ce qu'on peut tout de même indiquer si on prend ces termes autrement que dans l'absolu, c'est ceci [voir schéma 1]⁶ : le symbolique, on va le mettre si vous voulez comme ça, en haut, l'imaginaire on va le mettre par là et le réel à droite. C'est complètement idiot comme ça. Il n'y aurait vraiment rien à en faire et, surtout pas un triangle rectangle — si, peut-être, enfin, pour nous permettre un peu de poser les questions ; vous n'allez pas

vous promener avec ce que je vais mettre autour, après ça, sur un petit bout de papier, en cherchant tout le temps dans quel carré on va être !

6. Ce schéma (ainsi que les huit suivants) ne figure pas sur la sténotypie. Ces huit schémas sont les étapes de la construction du schéma 9 (cf. page suivante) qui seul figure sur la sténotypie et les versions-sources en notre possession. Pour établir le texte du commentaire de ce schéma, nous avons largement tenu compte des notes d'auditeurs et des autres versions de référence, afin de restituer le caractère de *travail au tableau noir* de ce commentaire que la sté-



16



17

[à]

Mais enfin, quand même, si nous nous souvenons de ce que j'enseigne concernant le sujet comme déterminé par le signifiant, toujours par deux signifiants, ou plus exactement par un signifiant comme le représentant <pour> un autre signifiant, pourquoi ne pas mettre ce \$ là comme une projection sur l'autre côté [132] ? Cela nous permettra peut-être de nous demander ce qu'il en est des rapports du sujet entre l'imaginaire et le réel.

[dans le]

D'autre part, ce fameux grand *I* du trait unaire, celui dont on part pour voir comment effectivement dans le développement, ce mécanisme de l'incidence <du> signifiant dans le développement se produit, à savoir la première identification, nous le mettrons aussi comme une projection sur l'autre côté [133].

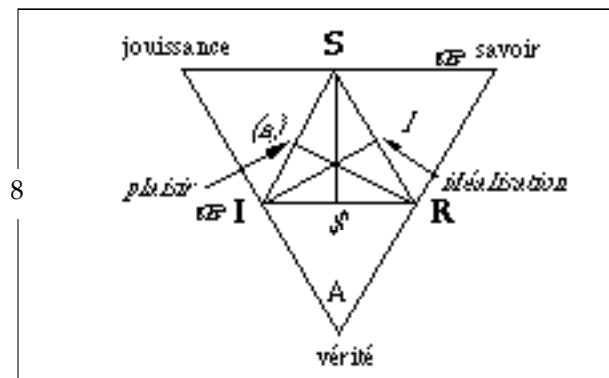
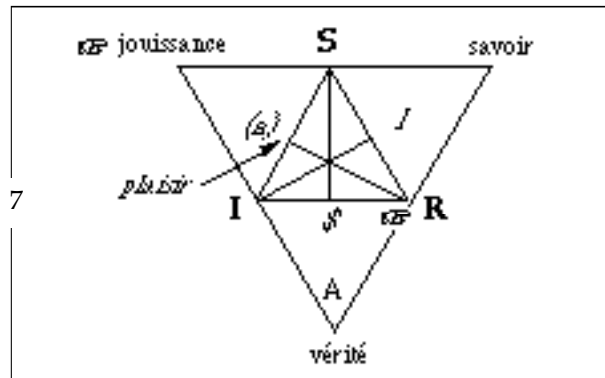
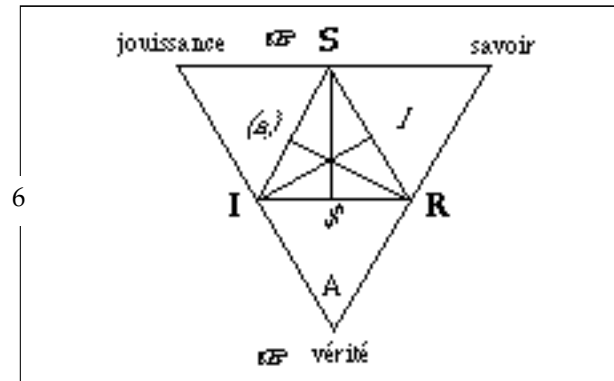
18

Et la troisième fonction me sera donnée par *a* qui est quelque chose bel et bien comme une chute du réel sur le vecteur tendu du symbolique à l'imaginaire [134], à savoir comment le signifiant peut très bien prendre son matériel — qui est-ce qui y verrait obstacle ? — dans des fonctions imaginaires, c'est-à-dire dans la chose la plus fragile, la plus difficile à saisir quant à ce qui est de l'homme, non pas bien entendu qu'il n'y ait pas chez lui ces images primitives destinées à nous donner un guide dans la nature, mais justement comme le signifiant s'en empare, c'est toujours bien difficile à repérer dans son côté cru.

Alors, vous voyez que la question peut se poser de ce que représentent les vecteurs unissant chacun de ces points repérés. Ce qui va avoir un intérêt — c'est pour ça que je vous prépare pour ce petit jeu — c'est que tout de même, depuis que nous parlons de l'acte analytique, nous n'avons pas pu faire <autrement> que de révoquer les dimensions où se sont déployés nos repérages concernant la fonction du symptôme, par exemple, quand nous l'avons mis comme échec de ce qui est sachable, le savoir [135], ce qui <depuis> toujours représente quelque vérité. Et nous mettrions ici ce qui constitue le pôle tiers, la jouissance.

Ceci introduit tout de même, vu d'une certaine attache fondamentale de

-notypiste semble n'avoir pas pris « intégralement ». Afin de ne pas alourdir la lecture, nous avons exceptionnellement renoncé à signaler les quelques ajouts qui ne portent que sur le style de ce commentaire qui concerne les pages 17, 18, 19 et le tout début de la page 20 de la sténotypie.



[leur] l'esprit humain à l'imaginaire, quelque chose qui peut vous aider à la façon de points cardinaux ; en <un> sens, peut-être, ils pourront vous servir de support pour le cercle, chaque fois que j'évoquerai un de ces pôles, comme aujourd'hui, je pose la question de ce qu'il en est de l'acte de l'analyste par rapport à la vérité.

19 Au départ, la question peut et doit se poser : est-ce que l'acte psychanalytique prend en charge la vérité ? Il a bien l'air, mais qui oserait prendre en charge la vérité sans s'attirer la dérision ? Dans certains cas, je me prends pour Ponce Pilate. Il y a une jolie image de Claudel⁷ : Ponce Pilate qui n'a eu le tort que de poser cette question ; il tombait mal, c'est le seul qui l'ait posée, devant la vérité ; ça l'a foutu un peu à côté. D'où il résulte <que> — là, je suis dans le registre de Claudel, c'est Claudel qui a inventé ça — quand il se promenait par la suite, toutes les idoles, c'est toujours Claudel qui parle, voyaient leur ventre s'ouvrir, <dans> une dégringolade, avec un grand bruit de machine à sous.

[et]

Je ne pose pas la question ni dans un tel contexte, ni avec une telle vigueur que j'obtienne ce résultat, mais enfin quelquefois ça approche.

[du] Le psychanalyste ne prend pas en charge la vérité. Il ne prend pas en charge la vérité, précisément parce que aucun de ces pôles n'est jugeable qu'en fonction de ce qu'il représente de nos trois sommets de départ [1], à savoir que la vérité c'est, au lieu de l'Autre, l'inscription du signifiant [6] ; c'est-à-dire que ce n'est pas là comme ça, la vérité, pas plus que la jouissance d'ailleurs qui a certainement rapport avec le réel mais dont, justement, c'est le principe <de> plaisir qui est fait pour nous <en> séparer [7]. Quant au savoir, c'est une fonction [d'] imaginaire, [] une idéalisation, incontestablement [8]. C'est ce qui rend délicate la position de l'analyste qui en réalité se tient là au milieu, où c'est le vide, le trou, la place du désir [9 — partie hachurée du schéma].

20 Seulement, ça comporte un certain nombre de points tabous, en quelque sorte, de discipline, c'est à savoir que, puisque assurément on a à répondre à quelque chose — je veux dire ceux qui viennent consulter l'analyste pour trouver plus d'assurance — eh bien mon Dieu, il arrive qu'on fasse une théorie des conditions de l'assurance croissante qui doit arriver à quelqu'un qui se développe normalement. C'est un très beau mythe.

[mamie] Il y a un article d'Erik Erikson⁸ sur le rêve de l'injection d'Irma qui n'est pas fichu autrement. Il nous énumère par étapes comment doit s'édifier l'assurance du petit bonhomme qui a eu d'abord une <mummy> convenable, celle, bien entendu, qui a bien appris sa leçon dans les livres des psychanalystes ; l'échelonnement va, tout à fait au sommet, nous donner — je l'ai déjà évoqué 21 quelquefois, je m'excuse, c'est là un bateau — un G.I. parfaitement assuré. C'est constructible, tout est constructible en termes de psychologie.

Il s'agit de savoir en quoi l'acte psychanalytique est compatible avec de tels déchets — il faut croire qu'il a quelque chose à faire <avec le déchet> — et le mot *déchet* n'est pas à prendre là comme venant au hasard. Peut-être qu'à épinglez comme il convient certaines productions théoriques, on pourrait tout de suite repérer sur cette carte⁹, puisque carte il y a, si socratique, mon Dieu, que ce n'est pas plus que celle que j'évoquais l'autre jour à propos du *Ménon*, ça n'a pas plus de portée, portée d'exercice ; mais, à voir le rapport que peut avoir une production qui en aucun cas n'a fonction par rapport à la pratique, que même les

7. Paul Claudel, "Le point de vue de Ponce Pilate", *Figures et paraboles — Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1965, p. 919.

8. Erik Erikson, *A way of looking at things*, Selected papers from 1930 to 1980, "The Dream Specimen of Psychoanalysis", New York, London, Norton Ed., 1987, 237-279. Il appartient au même courant de pensée, l'*egopsy-chology*, que R. Loewenstein, E. Kris, D. Rapaport et surtout H. Hartmann. Cf. E. Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*. 2, Paris, Seuil, 1986.

9. C'est-à-dire le schéma qui est au tableau.

analystes les plus effervescents dans ces constructions en général optimistes ne respectent pas moins, nul psychanalyste, si je puis dire, ne va, sauf excès ou exception, <jusqu'à> y croire quand il intervient. La relation de ces productions avec le point naturel, ici [☞ 9], du déchet, à savoir l'objet *a*, peut peut-être nous servir à nous faire progresser quant à ce qu'il en est des relations de la production analytique avec tel ou tel autre terme, par exemple l'idéalisation de sa position sociale que nous mettrions quelque part [☞ 9] du côté du I. Bref, l'inauguration d'une méthode de discernement quant à ce qu'il en est des productions de l'acte analytique, de la part de perte peut-être nécessaire qu'il comporte, ceci peut être de nature, non point seulement à éclairer d'une vive lumière ce qu'il en est de l'acte analytique, du statut qu'il suppose et qu'il supporte dans son ambiguïté, <mais à déployer> — et pourquoi s'arrêter en un point quelconque ? — l'étendue de cette ambiguïté jusqu'à, si je puis dire, <ce> que nous soyons revenus à notre point de départ.

S'il est vrai qu'il n'y a pas moyen d'en sortir, autant vaudrait en faire le tour. C'est précisément ce à quoi nous allons essayer cette année de donner une première image d'épreuve. Et, pour ceci par exemple, je n'irai pas prendre, bien entendu, les plus mauvais exemples. Il y a déchet et déchet, si je puis dire ; il y a des déchets ininterprétables. Encore, faites attention que cette désignation de l'ininterprétable n'est pas, ici, prise au sens propre.

[il est très remarquable que]

Prenons un auteur excellent qui s'appelle Winnicott, [] cet auteur auquel on doit une découverte des plus fines. Il me souvient et <je> ne manquerai jamais d'y revenir en hommage dans mon souvenir, de ce que l'objet *transitionnel*, comme il l'a dénommé, a pu m'apporter de secours au moment où je m'interrogeais sur la façon de démystifier cette fonction de l'objet dit partiel, telle que nous la voyons soutenir pour en supporter la théorie la plus abstruse, la plus mythifiante¹⁰, la moins clinique, sur les prétendues relations « développementales » du pré-génital par rapport au génital. La seule introduction de ce petit objet qu'on appelle chez M. Winnicott l'objet *transitionnel*, ce tout petit bout de chiffon dont le bébé <se sert> dès avant ce drame autour duquel on a accumulé tant de nuées confuses, [] dès avant ce drame du sevrage qui quand nous l'observons n'est pas du tout forcément un drame, comme me faisait remarquer quelqu'un qui n'est pas sans pénétration ; il se peut que le sevrage, la personne qui le ressent le plus, c'est la mère, <que> ce ne soit la présence, la seule présence dans ce cas qui semble être en quelque sorte l'appui, l'arche fondamentale grâce à quoi tout ne sera plus jamais ensuite développé qu'en termes de rapport duel, de rapport de l'enfant à la mère. <Ceci>est tout de suite interféré par cette fonction de ce menu objet dont Winnicott va nous articuler le statut.

Je reprendrai l'année prochaine ces traits, dont on peut dire que la description est exemplaire. Il suffit de lire M. Winnicott pour, en quelque sorte, le traduire.

[et dont, en quelque sorte] [le]

Il est clair que ce petit bout de chiffon, ce bout de drap, ce morceau souillé à quoi l'enfant se cramponne, [] il n'est pas rien de voir ici <son> rapport avec ce premier objet de jouissance, qui n'est pas du tout le sein de la mère jamais là à demeure, mais celui-là, toujours à portée : le pouce de la main de l'enfant. Comment les analystes peuvent-ils à ce point écarter de leur expérience ce qui leur est apporté¹¹ au premier chef de la fonction de la main ? C'est au point que pour eux, l'humain, ça devrait s'écrire avec un trait d'union au milieu.

Mais cette lecture que je vous conseille, qui est facile, elle est dans le

10. On trouve dans des notes d'auditeur : *bêtifiante*.

11. Autre lecture possible : *...leur est à portée, ...*

numéro 5 de cette revue qui a passé longtemps pour la mienne, qui s'appelait *La Psychanalyse*, il y a une traduction de cet *objet transitionnel* de Winnicott¹². Lisez-ça — rien de plus fatigant qu'une lecture et de moins propice à retenir l'attention, mais si quelqu'un [] la prochaine fois veut bien la faire ? Qui n'entendra pas tout ce mal que <se donne Winnicott> pour dire ce qu'est cet objet *a* ? Il n'est ni à l'extérieur ni à l'intérieur, ni réel ni illusoire, ni ceci ni cela. Il ne rentre dans rien de toute cette construction artificieuse que le commun de l'analyse édifie
 [à] 25 [à savoir] autour du narcissisme, en y voyant tout autre chose que ce pour quoi c'est fait, à savoir non pas pour faire deux versants moraux, [] d'un côté l'amour de soi-même et de l'autre celui de l'objet comme on dit. Il est très clair, je l'ai déjà fait ici, à lire ce que Freud a écrit du *Real-Ich* et du *Lust-Ich*, c'est fait pour nous démontrer que le premier objet, c'est le *Lust-Ich*, à savoir moi-même, la règle de mon plaisir, et que ça le reste.

[voit] Alors, toute cette description, je dois dire aussi précieuse que fine, de l'objet *a*, il ne lui manque qu'une chose, c'est qu'on <voie> que tout ce qui s'en dit ne veut rien dire que le bourgeon, la pointe, la première sortie de terre, de quoi ? de ce que l'objet *a* commande, à savoir tout bonnement le sujet. Le sujet comme tel fonctionne d'abord au niveau de cet objet transitionnel. Ce n'est certes pas là épreuve faite pour diminuer ce qui peut se faire de production autour de l'acte analytique. Mais vous allez voir ce qu'il en est quand Winnicott pousse les choses plus loin, à savoir quand il est non pas observateur du petit bébé, comme il en est plus qu'un autre capable, mais repérant sa propre technique concernant ce qu'il cherche, lui, à savoir, d'une façon patente — et je vous l'ai indiqué la dernière fois à l'orée de ma conférence — la vérité. Car ce *self* dont il parle, c'est
 26 même que d'aucune façon le sujet se soit repéré. Quelque chose est capable de « geler — écrit-il — la situation de manque ». Quand l'environnement n'est pas approprié dans les premiers jours, les premiers mois du bébé, quelque chose peut fonctionner qui fait ce *freezing*, cette gélation¹³. Assurément, c'est là quelque chose dont seule l'expérience peut trancher et, là encore, il y a au regard de
 [ces] <ses> conséquences psychotiques, quelque chose que Winnicott a fort bien vu, mais derrière ce *freezing*, il y a, nous dit Winnicott, ce *self* qui attend, ce *self* qui, de s'être gelé, constitue le faux-*self* auquel il faut que M. Winnicott ramène, par un procès de régression dont ce sera l'objet de mon discours de la prochaine fois de vous montrer le rapport à l'agir de l'analyste.

Derrière ce faux-*self*, attend quoi ? le vrai, pour repartir. Qui ne voit, quand déjà nous avons dans la théorie analytique ce *Real-Ich*, ce *Lust-Ich*, ce *ego*, ce *id*, toutes ces références déjà assez articulées pour définir notre champ, que l'adjonction de ce *self* ne représente rien d'autre que (comme d'ailleurs c'est avoué dans le texte avec *false* et *true*) la vérité ? et qui ne voit aussi qu'il n'y a d'autre *true-self* derrière cette situation que M. Winnicott lui-même qui, là, se pose comme présence de la vérité ?

27 Ce n'est rien dire qui comporte en quoi que ce soit une dépréciation de ce à quoi cette position le mène. Comme vous le verrez la prochaine fois, extrait de son texte lui-même, c'est à une position qui s'avoue devoir en tant que telle, et

12. D.W. Winnicott, "Objets transitionnels et phénomènes transitionnels", *La Psychanalyse*, vol.V, Paris, PUF, 1959. Traduction de "Transitional objects and transitional phenomena", 15 juin 1951, in *Int. Journal of Psycho-Analysis*, vol. XXXIV, 1953. Cet article a été écrit d'après un exposé, fait par son président, à la Société britannique de Psychanalyse, le 30 mai 1951. Ré-édité en français dans : *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989, p. 169-186 (1ère éd. 1969) — traduction de Jeanine Kalmanovitch

13. C'est en fait dans un autre article de Winnicott que l'on trouve explicitement cette notion de *freezing* : "Les aspects métapsychologiques et cliniques de la régression au sein de la situation analytique", in *op. cit. De la pédiatrie à la psychanalyse*, p. 250-267. Traduit de : "Metapsychological and Clinical Aspects of Regression within the Psycho-Analytical Set-Up", exposé fait à la Société britannique de Psychanalyse, le 17 mars 1954, et édité dans *Int. J. Psycho-Anal.*, vol. XXXVI, 1955. A noter que la traductrice donne en note, p. 254, le texte anglais : *Freezing of the failure situation*, qu'elle traduit par : *gelant la situation de carence*.

de façon avouée, sortir de l'acte analytique, prendre la position de faire, par quoi il assume (comme s'exprime un autre analyste) de répondre à tous les besoins du patient.

[puisqu'elle] [de]

Nous ne sommes pas ici pour entrer dans le détail d'à quoi ceci mène. Nous sommes ici pour indiquer comment la moindre méconnaissance — et comment n'existerait-elle pas <puisque> n'est pas encore défini [] ce qu'il en est de l'acte analytique ? — entraîne aussitôt qui l'assume, et d'autant mieux qu'il est plus sûr, qu'il est plus capable — je cite cet auteur parce que je considère qu'il n'y en a pas qui l'approchent en langue anglaise — qu'aussitôt il soit porté noir sur blanc à la négation de la position analytique.

Ceci à soi tout seul, me paraît confirmer, donner amorce sinon appui encore à ce que j'introduis comme méthode d'une critique par les expressions théoriques de ce qu'il en est du statut de l'acte psychanalytique.
